

HD
9467
A22G214

DEPARTMENT OF INDUSTRY
TRADE & COMMERCE
LIBRARY
OTTAWA, CANADA
BIBLIOTHÈQUE
MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE
ET DU COMMERCE



RAPPORT DE LA
Canada
**MISSION CANADIENNE
D'ÉTUDE DES PÊCHES
AU LIBERIA, GHANA,
NIGERIA ET EN GRÈCE,**

20 JANVIER - 11 FEVRIER, 1965

MINISTÈRE DU COMMERCE, OTTAWA, CANADA

T A B L E D E S M A T I E R E S

	<u>PAGE</u>
BUTS ET OBJECTIFS	1
MEMBRES DE LA MISSION	1
ITINERAIRE	2
SOMMAIRE	2
LIBERIA	6
Production	6
Commerce	7
Expansion	10
Observations	11
GHANA	13
Production	13
Commerce	15
Expansion	18
Observations	19
NIGERIA	21
Production	21
Commerce	23
Expansion	25
Observations	27
GRECE	28
Production	28
Commerce	30
Expansion	34
Observations	34

MISSION D'ETUDE DES PECHES AU
LIBERIA, GHANA, NIGERIA ET EN GRECE

25 JANVIER - 10 FEVRIER 1965

Cette Mission d'étude des pêches en Afrique occidentale et en Grèce avait les objectifs suivants:

1. Déterminer sur place les sortes et variétés de produits de la pêche vendus au Liberia, au Ghana, au Nigeria et en Grèce par les nations concurrentes productrices de poisson.
2. Rechercher des possibilités de débouchés pour les produits des pêcheries canadiennes, surtout à long terme.
3. Enquêter sur l'évolution des pêches dans chacun des quatre pays et s'informer sur les méthodes de production et de commercialisation actuellement en usage.

Voici la liste des membres de la mission:

M.C. Gordon O'Brien Directeur Conseil des pêches du Canada Ottawa (Ont.)	(Chef de la mission - Liberia)
M. F.A. James Laws Directeur Newfoundland Associated Fish Exporters Limited Saint-Jean (T.-N.)	(Chef de la mission - Ghana)
M. Robert L. Payne Directeur général J. H. Todd & Sons Ltd. Vancouver (C.-B.)	(Chef de la mission - Nigeria)

M. Maurice Lessard (Chef de la mission - Grèce)
Sous-ministre associé
Ministère de l'Industrie et du commerce
Province de Québec
Québec (Qué.)

M. S. Lawrence Young
Directeur
Direction de l'économique
Ministère fédéral des Pêcheries
Vancouver (C.-B.)

M. Ray Kinsella
Directeur adjoint (Pêches)
Direction de l'agriculture et des pêches
Ministère du Commerce
Ottawa (Ont.)

ITINERAIRE

LIBERIA	-	25 et 26 janvier
GHANA	-	27 au 30 janvier
NIGERIA	-	31 janvier au 2 février
GRECE	-	5 au 10 février

SOMMAIRE

La mission a pris soigneusement note des progrès rapides réalisés dans la commercialisation du poisson congelé en Afrique occidentale. En quelque trois ans, la consommation est passée de quantités quasi-négligeables à environ 40,000 tonnes métriques (état brut) et tout laisse prévoir que la consommation de 1965 dépassera les 100,000 tonnes. Sur les marchés libres le prix au débarcadère du poisson congelé entier varie de l'équivalent de 6c. à 11c. la livre, selon l'espèce, et le prix de vente en gros à l'entrepôt frigorifique est de 11c. à 18c.

Tout semble indiquer que la production locale de poisson congelé pourrait entraîner le déclin des importations de poisson séché, salé

et en boîte. Néanmoins, la croissance des populations et les prévisions de la demande de protéines du poisson en Afrique occidentale (le Nigeria en aura sans doute besoin à lui seul de 400,000 tonnes en 1970), indiquent qu'il continuera d'être nécessaire d'importer de grandes quantités de toutes sortes de produits de la pêche. On peut vraiment dire qu'à court terme les perspectives de vente les plus encourageantes en Afrique occidentale pour les exportateurs canadiens sont l'expédition de merluche artificiellement traitée au Nigeria.

En Grèce, les membres de la mission ont constaté qu'on s'intéresse vivement à des fournitures de morue verte canadienne de bonne qualité, ainsi que de frai de saumon et de morue. Ce pays était un très important débouché de merluche de la province de Terre-Neuve avant la guerre. Depuis quelques années, le Groënland, l'Islande et les îles Faroe sont les grands fournisseurs de poisson vert, qui a maintenant la préférence.

A propos de l'expansion des pêches, on sait en général depuis un certain temps dans les milieux scientifiques et de la pêche que les régions voisines de l'équateur en Afrique occidentale sont riches en poisson démersaux et pélagiques, surtout l'ombrine, le brème, la sardine et le hareng, et que les régions équatoriales et les régions voisines sont aussi riches en thon.

A l'exception de l'Afrique du Sud et du Maroc (qui sortent du cadre de la présente étude) on peut dire que l'expansion véritable a commencé il y a quelque 10 ans lorsque des flottes japonaises ont commencé à pêcher systématiquement dans les bancs de poissons démersaux et pélagiques du secteur sud et dans les bancs pélagiques de la région équatoriale.

Les Américains ont ensuite essayé de pêcher le thon à la seine

dans l'ensemble de la région. Ils se sont cependant vite aperçus que cette méthode, si efficace en Amérique occidentale, n'est pas rentable en Afrique occidentale selon les méthodes des navires américains qui ont cédé la place aux palangriers et aux navires à boîte japonais. Les senneurs japonais semblent maintenant obtenir de bons résultats dans cette région.

A la suite de leur premiers efforts de mise en oeuvre, les japonais ont étendu les limites géographiques de leur action pour s'occuper de la totalité du littoral ouest-africain, et depuis quelque cinq ans des flottes soviétiques et polonaises viennent se joindre à eux.

En 1963, des chalutiers frigorifiques japonais au nombre de 32 exploitaient la région, en plus d'un certain nombre de navires ravitailleurs et des flottes de thoniers prenant environ 90,000 tonnes de poisson. Vers octobre 1965, on attend 55 chalutiers frigorifiques japonais dans la région, plus 36 navires semblables d'origine polonaise et une flotte soviétique dont on ignore le nombre.

Le Ghana a décidé d'acheter une grande flotte de pêche, créant à cette fin la Ghana Fishing Corporation. Cette société arme maintenant cinq chalutiers frigorifiques de 950 tonneaux d'origine soviétique, et deux navires japonais de 1,850 tonneaux comme point de départ d'une exploitation qui devrait dans trois ans compter 35 chalutiers frigorifiques (la plupart jaugeant de 1,350 à 1,850 chacun) 15 senneurs à poche métallique et deux ensembles de traitement, un d'origine allemande et l'autre d'origine russe. Les navires et les techniciens sont fournis par l'URSS, le Japon, la Pologne, le Royaume-Uni et la Norvège. Cette grande organisation de pêche devra faire face à de grands problèmes d'administration.

Contrairement au Ghana, le Liberia ni le Nigeria n'ont organisé aucun programme d'expansion de la formation ou de la technique des agrès de pêche.

L'expansion des pêches s'est produite un peu plus lentement en Grèce qu'en Afrique occidentale. Les pêches côtières sont demeurées à peu près stationnaires mais, il y a une quinzaine d'années, une exploitation hauturière de chalutiers frigorifiques est entrée en action dans les eaux de l'Afrique du Nord-Ouest. Ce genre de pêche est effectué par quelque 26 navires d'origine étrangère et de diverses formes et dimensions. Il semble que le déclin du peuplement des eaux du Nord-Ouest de l'Afrique oblige la flotte grecque à acquérir des navires plus grands et à aller pêcher plus loin. Les chalutiers frigorifiques grecs ne tarderont sans doute pas à se rendre sur les grands bancs de Terre-Neuve.

Tous les prix cités dans le présent sommaire et dans le rapport plus détaillé qui suit étaient en vigueur au moment de la visite et représentent l'équivalent en dollars canadiens au taux de change en vigueur au moment de cette visite. Ces prix ne sont naturellement pas figés.

LIBERIA

Le Libéria est la plus ancienne des républiques indépendantes de l'Afrique. Elle aurait un peu plus d'un million d'habitants. Près du tiers de la population du Libéria est groupé dans les régions côtières, le reste se trouvant disséminé à l'intérieur. La capitale, Monrovia, est la plus grande ville du pays, sa population étant d'environ 70,000 habitants dans la ville elle-même, et 80,000 dans la zone métropolitaine.

Bien que le Libéria ait intensifié ses efforts en vue d'établir une économie diversifiée en poussant l'expansion des industries légères, l'économie repose à l'heure actuelle sur l'agriculture et la production de minéraux. L'économie est en grande partie axée sur le commerce étranger. Ses principales sources de richesse, le caoutchouc naturel et le minerai de fer, sont produites pour l'exportation. Le pays a besoin d'importations pour combler des besoins économiques que ne satisfait pas l'insuffisance actuelle du potentiel de production.

A en juger d'après les seuls facteurs économiques, les perspectives du Libéria dans l'avenir immédiat annoncent une période de croissance modérée. Les perspectives à long terme de son économie semblent relativement bonnes.

Production

On peut diviser en gros l'industrie libérienne de la pêche en deux groupes principaux. Le premier comprend les pêcheurs indigènes Kru et Fanti; le second groupe est constitué par des pêcheurs de commerce récemment établis et produisant davantage grâce à leurs navires à moteur de 30 à 65 pieds qu'ils emploient comme chalutiers.

La pêche commerciale est active à partir des ports libériens et les autorités ont entrepris un programme de pêches intérieures locales

dans certaines régions du pays.

Depuis l'établissement des pêches commerciales en 1953, trois entreprises se sont établies à Monrovia:

1. La Mesurado Fishing Company, qui s'assure 80 p. 100 des prises du pays;
2. La National Fishing Company, qui semble n'avoir jamais bien fonctionné;
3. La Cooper and Grimes Fishing Company, qui construit à l'heure actuelle un entrepôt frigorifique.

Il y a en outre quelques pêcheurs particuliers propriétaires de leurs bateaux. L'industrie de la pêche groupe un total de neuf navires motorisés. Ce chiffre ne comprend pas les chalutiers japonais travaillant sous contrat, ni les canots des pêcheurs locaux Fanti (Ghanéens transplantés) et Kru, dont certains ont des moteurs hors-bord.

Il est possible de pêcher diverses espèces de poisson au large du Libéria, mais les principales espèces commerciales sont le poisson rouge (sorte de rascasse), le maquereau et le thon (surtout le bonito). La rascasse et le maquereau se vendent à l'état brut.

Le Libéria a déchargé de 28 à 30,000 tonnes métriques de poisson en 1964, dont 10,000 tonnes de poisson congelé pris par des chalutiers étrangers opérant à partir d'un port d'attache local, le reste de la prise étant l'oeuvre des pêcheurs libériens. Il n'existe cependant aucune statistique officielle.

Commerce

Lors des débuts de la pêche commerciale, le pêcheur devait s'occuper lui-même de vendre son poisson et la distribution était un problème. Il n'existait pas de camions réfrigérés pour transporter le poisson vers l'intérieur qui ne pouvait par conséquent jamais consommer de poisson frais.

Le manque de bonnes routes aggravait les difficultés; le poisson fumé, parfois disponible, ne pouvait lui non plus atteindre l'intérieur du pays. En 1962, la société Mesurado Fishing a entrepris d'agrandir son exploitation en dépensant 2 millions de dollars pour construire un plus grand entrepôt frigorifique à Monrovia et pour établir des dépôts frigorifiques à Buchanan, Firestone, Boni Hills, Gbarnga, Ganta et Nimba. La société a aussi acheté des camions réfrigérés. Ces moyens ont permis de distribuer le poisson congelé à l'intérieur du pays. Près des trois quarts du poisson débarqué par la société Mesurado Fishing sont maintenant vendus à l'intérieur du Libéria.

Les chiffres les plus récents sur les importations des produits de la pêche remontent à l'année civile 1961 et représentent environ 2,700 tonnes métriques. Ce chiffre a sans doute baissé considérablement depuis la distribution locale de poisson congelé commencée en 1962.

Les membres de la mission ont eu des entretiens avec les autorités libériennes de la pêche et ont visité les installations locales, entrepôts frigorifiques, les entrepôts, le marché principal du poisson, ainsi que des poissonneries de détail et de gros. La mission a aussi visité le grand supermarché de Monrovia qui vend beaucoup de marques de poisson en boîte et congelé. Cependant, la plus grande partie du poisson est vendue par les "Mammies", qui s'approvisionnent chez les grossistes surtout en boîtes, en cartons de 20 et 30 kilos de poisson congelé entre 11 et 18 cents la livre, selon les fluctuations de l'offre et de la demande. Les "Mammies" revendent ce poisson un par un, deux à la fois ou en tas de quatre ou cinq poissons à tant le poisson ou le tas. De cette façon, le poisson se vend de 20 à 25 cents la livre.

Le poisson est l'aliment de résistance le plus répandu car le consommateur moyen ne peut pas s'offrir le luxe d'acheter de la viande. Le

poisson se mange avec du riz et mélangé avec des légumes.

Les producteurs de poisson congelé ont dit que l'accroissement de la production de poisson congelé continuera à réduire la demande de poisson salé et séché. Le poisson en boîte, salé et séché se vend principalement pendant la saison des pluies, d'avril à octobre.

Les prix cités plus haut sont en contraste frappant avec les prix du supermarché où l'on trouve des filets de rascasse à 66c. la livre, des filets d'aiglefin à 74c., des filets de sole à 85c., des filets de poisson plat à 74c., des filets de perche rose à 64c. et des filets de morue à 65c. Ces articles ne sont guère achetés que par la population étrangère de Monrovia.

Un entretien avec un grand importateur de produits alimentaires a confirmé que les ventes de poisson congelé supplantent progressivement le poisson en boîte, séché et salé. Cette maison a importé d'assez faibles quantités de gasparot et de hareng mariné, ainsi que des craquelots fumés et des sardines en boîte du Canada

La morue sèche, salée et durcie de Norvège se vendrait à environ \$25 le ballot de 100 livres de 18/20 po. c.a.f., moins 2 p. 100 de commission. La merluche est importée à \$26.50 le ballot de 100 livres, c.a.f. moins 5 p. 100 de commission. Les droits de douane et frais de déchargement représentent environ \$6. par ballot. Les prix de gros de la merluche sont de l'ordre de 42c. la livre, alors qu'elle se vend au détail à 50c. la livre. Les prix de détail de la morue sèche salée et du maquereau mariné sont de 40c. et 25c. la livre respectivement. Les importations annuelles de merluche sont d'environ 6,000 ballots (100 livres le ballot) et les achats de morue salée sèche s'élèvent à quelque 2,000 ballots. En 1962, les importateurs ont acheté trop de merluche et ont subi des pertes assez considérables.

Les importations ont donc été réduites en 1963 et 1964. Cependant, il est probable que la quantité de merluche qui sera importée en 1965 atteindra 3,000 à 4,000 ballots. Les craquelots se vendent à \$2.80 c.a.f. la boîte de 18 livres.

Les épiciers détaillants vendent les poissons en boîte suivants:

Saumon (maquereau - Maroc) boîte de 8 onces - \$.25

Hareng (Hollande) boîte de 14 onces - \$.25

Pilchards (Hollande) boîte de 6 onces - \$.15

Sardines (Espagne) boîte de 4 onces - \$.15

Sardines (Maroc) boîte de 1 3/4 onces - \$.10

Sardines à l'huile d'olive (Maroc) boîte de 4 onces - \$.18

Sardines (Portugal) boîte de 4 onces - \$.15

Filet de maquereau, sauce cary (Maroc) boîte de 3 3/4 onces - \$.24

Sardines sild (Norvège) boîte de 3 3/4 onces - \$.20

Maquereau, sauce tomate (Maroc) boîte de 9 7/8 onces - \$.29

Il n'existe à l'heure actuelle aucun établissement de mise en conserve du poisson au Liberia, et les autorités gouvernementales ont signalé qu'une telle entreprise serait encouragée.

Expansion

La pêche traditionnelle dans les eaux intérieures au moyen de canots n'a cessé depuis le début de l'histoire de produire l'essentiel des besoins du pays en protéine animale, et continue de le faire.

Il y a une douzaine d'années, une enquête organisée par la FAO a abouti à la formation d'une entreprise de pêche au moyen de petits chalutiers appartenant à des propriétaires locaux. Les progrès réalisés n'ont pas été très encourageants. Plus tard des intérêts américains, danois et libériens

se sont unis pour construire un entrepôt frigorifique à Monrovia. Il peut contenir 2,000 tonnes de poisson à 18° C. Il peut congeler en saumure 100 tonnes de thon par jour et fabriquer 30 tonnes de glace. Les approvisionnements en poisson pour distribution locale par un distributeur libérien sont assurés par ententes contractuelles avec des chalutiers usines japonais et polonais qui prennent, emballent et congèlent en cartons de 20 et de 30 kilos du menu flétan, du maquereau et divers autres poissons. Quelque 10,000 tonnes de poisson proviennent maintenant chaque année de ces sources et sont distribuées aux dépôts réfrigérés dans tout le pays.

En outre, la société propriétaire de l'entrepôt frigorifique conserve et réexpédie le thon pris localement par les bateaux frigorifiques espagnols pêchant à la ligne qui fréquentent la région pendant la bonne saison. Deux concurrents de cette entreprise déploient des degrés divers d'activité, mais leur succès n'est pas assuré.

Les propriétaires libériens de l'entrepôt frigorifique tiennent à développer une pêche hauturière armée localement (par opposition à la pêche en canot) qui pourrait les approvisionner de façon plus continue que ne l'assurent les ententes contractuelles avec les navires japonais et polonais. Ils recherchent l'aide étrangère pour cette réalisation.

Observations

La jeune industrie libérienne du poisson congelé fait des progrès rapides qui tendent à réduire les importations de poisson salé, séché et en boîte.

Le commerce est aux mains de l'initiative privée mais reçoit le plein appui du gouvernement et il n'est pas impossible que les droits de douane sur les produits de la pêche importés soient relevés. Néanmoins,

tant que les routes vers l'intérieur n'auront pas été améliorées le Liberia continuera à avoir besoin de certaines quantités de poisson salé, séché et en boîte, surtout pendant la saison des pluies, d'avril à octobre.

GHANA

Le Ghana a été l'un des premiers pays africains à obtenir son indépendance. Il est devenu une république au sein du Commonwealth le 1^{er} juillet 1960. Le pays compte environ 7 millions d'habitants dont 500,000 demeurent dans la capitale, Accra. Bien que le pays éprouve certaines difficultés à l'heure actuelle, le niveau de vie et le revenu par personne sont parmi les plus élevés en Afrique.

Le cacao représente 60 p. 100 des revenus d'exploitation du Ghana et les prix de ce produit ont des répercussions considérables sur la prospérité du pays. Une baisse considérable des prix du cacao ont sévèrement réduit ses réserves de devises étrangères. Beaucoup font pression pour que le pays s'industrialise rapidement et les plus grands espoirs sont suscités par le projet du fleuve Volta (Centrale hydroélectrique accompagnée d'une raffinerie d'aluminium).

Cette grave situation explique la rigueur des contrôles des importations en vigueur au Ghana et rien ne permet de compter sur une libéralisation sensible prochaine de ces contrôles. Le Ghana cherche à moins dépendre du cacao comme source principale de devises étrangères mais cela ne peut se faire qu'en élargissant la base économique du pays.

Production

La pêche sur les 334 milles de littoral ghanéen et dans ses cours d'eau, lacs et marais s'effectue à l'heure actuelle aussi bien selon les méthodes traditionnelles que selon celles de la technique moderne. Près de 150,000 personnes travaillent à l'exploitation de quelque 10,500 bateaux de pêche qui produisent une prise côtière de 49,000 tonnes de poisson par an. D'après les derniers chiffres statistiques disponibles, la prise globale de

1963 a été de 83,000 tonnes, soit une augmentation de 43 p. 100 par rapport à 1962. Ce chiffre comprend le poisson déchargé par les navires étrangers sous contrat et atteignant 33,400 tonnes en 1963 par rapport à 20,500 tonnes l'année précédente. Cette tendance semble s'être maintenue en 1964. Le hareng et le maquereau représentent 70 p. 100 du poisson déchargé, le reste des prises portant principalement sur du menu flétan, de la rascasse et une espèce de sardine.

La pêche au Ghana se fait en haute mer, près des côtes et dans les eaux intérieures. Les bancs de pêche côtiers du Ghana peuvent être décrits et évalués, comme ressource naturelle gratuite de l'économie, d'après les phénomènes naturels ou géographiques qui en déterminent la richesse. On distingue trois facteurs: la grande largeur du seuil continental propice à la pêche, la pléthore d'aliments pour le poisson dans certains endroits, et la thermocline ou ligne de démarcation entre une couche d'eau chaude sur le dessus et l'eau plus froide du dessous. La largeur des zones de pêche côtières coïncide approximativement avec la largeur du seuil continental ghanéen. Ce seuil varie de 7 milles près de la frontière orientale du Ghana à 12 milles au large de Tema=Accra, puis s'élargit pour atteindre le maximum de quelque 40 milles au large de Takoradi. Il se rétrécit ensuite brusquement en direction de la frontière occidentale.

Décidé à réduire sa dépendance vis-à-vis des importations, le gouvernement du Ghana a créé en 1961 la Ghana Fishing Corporation dont l'objectif principal est de mettre sur pied et d'exploiter une flotte de bateaux de pêche hauturiers et de vendre le poisson à bon marché dans tout le pays. La Corporation a donc signé des ententes de pêche avec des entreprises étrangères à qui elles achètent le poisson pris par leurs chalutiers dans les eaux ouest-

africaines en vue de le vendre au public. Plus tard la Corporation a commencé à exploiter ses propres bateaux de pêche; elle en avait deux en 1962 et trois de plus en 1963.

En vertu de son plan d'expansion de sept ans qui doit prendre fin en 1970, le Ghana aura 35 grands navires de pêche en exploitation, y compris 10 chalutiers et deux transports du Japon; sept chalutiers de la Norvège, six chalutiers de Grande-Bretagne et 10 chalutiers de la Russie. Les autorités attendent également la livraison de 12 bateaux de soixante-quinze pieds venant de Yougoslavie. A l'heure actuelle il y a cinq chalutiers de Russie et deux du Japon.

Le Ghana prévoit l'organisation d'une école de pêche pour tâcher d'obtenir que des Ghanéens exploitent ces navires. Il semble que la Norvège fournisse cinq spécialistes ou employés de métier ainsi qu'un peu de matériel. En outre, le gouvernement a aménagé deux chantiers navals qui construisent des bateaux en bois de 60 pieds, avec moteurs diesels de 180 chevaux, coûtant \$72,000 chacun. Le coût de la senne devra s'y ajouter. Ces chantiers construisent aussi des bateaux de 40 pieds. Ils auront des moteurs diesels 88 c.v. et coûteront environ \$22,500 chacun plus la senne dont le prix est d'environ \$15,000. Le financement se fera sur la base d'un versement comptant de 25 p. 100. Le gouvernement accordera un prêt sans intérêt remboursable au mois en six ans.

Commerce

Le poisson débarqué des plus grands bateaux de pêche est normalement soit vendu directement aux grossistes ("Mammies") ou transporté aux entrepôts frigorifiques voisins. Le poisson ainsi entreposé y reste généralement peu de temps, surtout pendant les périodes d'activité. Le poisson débarqué est vendu à l'état brut aux grossistes et peut être immédiatement

revendu aux détaillants sur le quai même ou à proximité. Comme au Libéria et dans d'autres pays de l'Afrique occidentale, les "Mammies" s'occupent des ventes. Il n'est pas rare que le poisson change de mains deux ou trois fois avant d'atteindre le consommateur, même près du littoral. Un grossiste peut acheter autant de poisson qu'il veut chez les sociétés de pêche, bien que pendant les saisons de pénurie, une sorte de rationnement est quelquefois appliqué par les vendeurs pour conserver leurs clients. D'une façon générale les ventes faites par les sociétés de pêche sont payables rigoureusement au comptant. La vente se fait au poids soit en "cartons" de 20 kilos (44 liv.) (pour les achats aux chalutiers japonais) ou 30 kilos (66 liv.) (pour les achats aux chalutiers russes). Le poisson pêché localement se vend normalement en boîtes de 56 à 60 livres.

Les pêcheurs en canots s'en tiennent encore aux méthodes traditionnelles de distribution. La prise déchargée est partagée équitablement entre les pêcheurs. Chaque part individuelle est alors vendue sur la plage aux grossistes ou aux détaillants ("Mammies"), dont beaucoup sont parents des pêcheurs, et la vente se fait à crédit. Le poisson se vend d'habitude à la pièce et selon le jugement individuel de sa qualité plutôt qu'au poids. Le prix se détermine habituellement par marchandage. De la plage, le poisson est transporté au marché local.

Le poisson acheté auprès des entrepôts frigorifiques ou directement au quai est en général transporté vers l'intérieur aux frais de l'acheteur. Le poisson transporté vers l'intérieur est emballé dans divers contenants. Le poisson fumé et séché voyage en paniers, boîtes ou sacs. Le poisson frais ou congelé est transporté par camion dans des boîtes ou des fourgons isolés dans lesquels on met de la glace en vrac pour prolonger la durée possible de transport. Il existe des prix de détail maximums pour les diverses

espèces de poisson.

Pendant son séjour à Accra, la mission s'est entretenue avec les autorités gouvernementales de la pêche tant dans la région d'Accra que dans le port de pêche de Téma. La mission a réalisé un programme constructif et très informateur de visites aux marchés aux poissons locaux, aux détaillants, aux sociétés de pêche, aux grandes sociétés de transport océanique, aux entrepôts frigorifiques, aux bateaux de pêche, aux chantiers maritimes, à la Division d'inspection des pêches, au Laboratoire biologique maritime, et au représentant local de la FAO.

La vérification des prix de détail du poisson en boîte a donné le chiffre suivant: sardines en boîte (Maroc) boîte de 4 1/2 on.: 14c.; sardines en boîte (Iles Canaries) boîte de 4 3/4 on.: 15c.; maquereau en boîte (Japon) boîte de 5 on.: 14c.; maquereau en boîte (Japon) boîte de 15 on.: 32c.; balaou en boîte (Russie), boîte de 8 4/5 on.: 22c. Les prix cités pour le maquereau en boîte japonais allaient de \$7.35 la caisse de 100 boîtes de 5 on. C.A.F., alors que les prix de gros C.A.F. des sardines marocaines en boîte étaient d'environ \$9.45 la caisse de 100 boîtes de 4 1/2 on. Des clefs pour ouvrir les boîtes sont comprises dans les deux cas. Les prix du poisson salé sont les suivants: Corvina 10/12 queues (Iles Canaries), emballées en caisses de 45 kilos ou 100 livres: \$435 la tonne métrique, et Cazon ou requin séché 20 queues (Iles Canaries): \$258 la tonne métrique. La Ghana National Corporation qui détient le monopole de toutes les importations de poisson en boîte s'est déclarée intéressée à acheter du poisson en boîte et séché canadien si les prix sont compétitifs.

En 1963 les importations de poisson au Ghana ont atteint les chiffres suivants: poisson séché, salé ou fumé: 4,153 tonnes; merluche: 245 tonnes; et poisson en boîte: 8,817 tonnes. Les importations de poisson

salé et séché en 1964 ont été sensiblement moindres que l'année précédente par suite de l'augmentation de la consommation de poisson congelé et la délivrance tardive des licences d'importation pour le poisson salé. Les membres de la mission ont été informés qu'un contrat est déjà conclu avec les exportateurs des Iles Canaries pour les approvisionnements de 1965. Cependant, il semble que le Ghana pourrait consommer des quantités encore plus grandes de poisson salé.

Expansion

Le Programme d'expansion des pêcheries du Ghana est parmi les plus remarquables du monde. Il y a trois ans les besoins du pays en protéine animale étaient satisfaits dans une grande mesure par la pêche indigène en canot. Aujourd'hui cinq chalutiers frigorifiques de 950 tonneaux de fabrication russe, et deux chalutiers frigorifiques japonais de 1,850 tonneaux, ainsi que six autres chalutiers frigorifiques et un certain nombre de bateaux plus petits alimentent un réseau de distribution qui comprend un entrepôt frigorifique de 4,500 tonnes et deux de 1,000 tonnes et un certain nombre d'entrepôts plus petits. D'ici trois ans la flotte ghanéenne aura plus de 35 chalutiers frigorifiques hauturiers, la plupart jaugeant 1,850 tonneaux chacun. Une flotte de cette importance sera sensiblement supérieure à celle de la Grande-Bretagne, de la Norvège et même de tout autre pays hors le bloc soviétique. Deux ensembles d'usines de mise en boîte, de réduction et de congélation sont également en construction grâce à des capitaux ouest-allemands et russes. Quinze senneurs ont été construits en Yougoslavie. L'U.R.S.S., le Japon, la Norvège, la Grande-Bretagne et le Danemark sont tous des grands fournisseurs de bateaux, d'équipement et de personnel pour la réalisation du programme.

Bien que l'expansion de la pêche ait été entreprise par trois

sociétés privées, chacune opérant en collaboration avec une organisation de pêche étrangère (le Japon, l'U.R.S.S. et Pologne), la société d'Etat Ghana Fisheries Corporation domine maintenant la situation et continuera sans doute à le faire. Les plans du gouvernement exigent maintenant que tout le poisson soit déchargé de navires ghanéens et le secteur privé actuel n'est pas autorisé à s'agrandir. Toute l'expansion actuelle se fait dans le secteur gouvernemental. L'avenir de l'entreprise privée sous une telle domination est donc problématique. Tout appui apporté par le gouvernement canadien au programme d'expansion ghanéen paraîtra mesquin en comparaison de l'appui étranger énorme déjà mis à sa disposition.

Une grande conserverie de thon américaine détient l'exclusivité des droits d'exportation du thon du Ghana, ce qui interdit efficacement l'intervention d'autres participants. Le thon est transbordé à l'exception de petites quantités de la variété à nageoires jaunes. Il semble que les bancs de poisson de fond seront bientôt l'objet d'une pêche intensive et que si les opérations sont raisonnablement efficaces la nouvelle flotte de senneurs à poche donnera à la pêche moderne son plein rendement. Il est possible que de nouveaux progrès soient réalisés dans l'expansion des réserves de crevettes et d'écrevisses.

Observations

Par suite de l'expansion extraordinaire des pêches locales et du régime rigoureux de restriction aux importations, il est peu probable que le Ghana devienne prochainement un marché intéressant de poisson importé. Toutes les importations au Ghana sont soumises à une licence d'importation délivrée par le ministère du Commerce. Cela permet au gouvernement de suivre efficacement le niveau des importations. Bien qu'il existe une demande de poisson en boîte et de poisson séché et salé, il est peu

probable que le Ghana soit disposé à dépenser des sommes considérables de ses recettes en devises étrangères pour de telles denrées, dans l'avenir immédiat.

La demande de poisson séché et fumé résulte principalement de son emploi dans les soupes et bouillons dont les Ghanéens s'alimentent quotidiennement. Il va de soi également que le poisson salé, séché et fumé est plus facile à transporter vers l'intérieur du pays où il est très important d'augmenter la consommation de protéine.

NIGERIA

Avec ses 55 millions d'habitants, le Nigeria a près du quart de la population du continent africain. La capitale fédérale est Lagos, qui a près de 500,000 habitants.

L'économie du Nigeria repose dans une grande mesure sur l'agriculture, mais les produits récoltés sont variés, tant pour l'exportation que pour la consommation locale, et le Nigeria est le plus grand exportateur du monde d'arachides, d'huile de palme, et d'amandes de palme. C'est un grand producteur de cacao. Etant donné que les produits tropicaux sont soumis à de grandes fluctuations de prix dans le monde, le Nigeria essaie d'aménager de nouvelles récoltes pour l'exportation et de diversifier son économie en s'industrialisant.

L'agriculture apporte 80 p. 100 des gains du Nigeria dus à l'exportation, mais de récentes découvertes de pétrole, et grâce aux moyens de commercialisation, pourraient bientôt devenir le produit d'exportation le plus rentable pour le Nigeria.

Le Nigeria importe chaque année pour une valeur totale de quelque 600 million de dollars. Cette somme augmentera probablement à mesure que progressera le plan d'expansion de six ans, mis en oeuvre en 1962, et que les aménagements de grande envergure atteindront l'étape de la construction.

Production

C'est en 1942 que le gouvernement du Nigeria a pris les premières mesures d'aménagement d'une industrie de la pêche, au moment où les exigences de la guerre et la dislocation des courants d'importation d'Europe lui ont fait comprendre la nécessité d'exploiter ses ressources locales de la pêche tout comme ses autres ressources.

En 1953, en vertu de la nouvelle constitution, la responsabilité administrative de la recherche et de l'aménagement des pêches dans chaque territoire s'est trouvée répartie de la façon suivante:

1. Service fédéral des pêches: ministère fédéral de l'Expansion économique, Lagos.
2. Division des pêches de la région de l'Ouest: ministère de l'Ouest, Agriculture et Ressources naturelles, Ibadan.
3. Division des pêcheries de la région de l'Est: ministère de l'Est, Agriculture, Enugu (situé maintenant à Aba).
4. Section des pêches de la région du Nord: ministère du Nord, Agriculture, Kaduna.

Le Service fédéral des pêches se charge de la recherche et de la mise en valeur dans les eaux internationales il peut aussi entreprendre des recherches régionales à la demande des gouvernements régionaux.

Il est reconnu d'une façon générale que la population du Nigeria, tout comme celle d'une grande partie de l'Afrique, souffre d'une carence de protéine. Faute de statistiques sûres, il est difficile d'évaluer quelle quantité de protéine est consommée dans le pays sous forme de poisson, et dans quelle mesure cette protéine de poisson est d'origine locale ou importée. Cependant, les prises de la flotte de pêche mécanisée de Lagos sont assez bien connues, et se sont élevées en 1964 à environ 20,000 tonnes métriques de poisson congelé par rapport à 3,500 tonnes l'année précédente. Le poisson déchargé en provenance de cette source en 1965 devrait atteindre 35,000 à 40,000 tonnes.

D'après le Service fédéral des pêches, il est beaucoup plus difficile d'obtenir une estimation du volume actuel des prises des pêches maritimes indigènes. Il semble que quelque 15,000 tonnes de poisson frais soit

pris dans la région de l'Ouest, et quelque 10,000 tonnes dans la région de l'Est. Environ 15,000 pêcheurs s'adonnent à la pêche à temps complet ou partiel.

L'étude de la production de pêche du lac Tchad indique que les régions nigériennes du lac peuvent produire jusqu'à 6,000 tonnes de poisson séché par an, ce qui équivaut à un minimum de 15,000 tonnes de poisson frais. La pêche dans le lac Tchad est l'une des entreprises de pêche en eau douce les plus importantes de la Fédération et la seule dont on puisse évaluer la production. La production de poisson d'eau douce ailleurs au Nigeria n'est pas considérable et la plus grande partie en est consommée sur place, sans passer par le commerce. Les autorités locales des pêches estiment que le reste du Nigeria produit une quantité égale à celle qui est évaluée pour le lac Tchad ce qui donne une production globale annuelle de poisson d'eau douce d'environ 30,000 tonnes.

L'ombrine semble être l'espèce que les pêcheurs prennent en plus grande quantité. Parmi les autres espèces citons la ceinture d'argent, le chabot de mer, le poisson-épée, les silures, la sole-raie et le grunter.

L'ensemble des prises actuelles est donc évalué à 30,000 tonnes (eau douce), 25,000 tonnes (pêches indigènes) et 20,000 tonnes par les chalutiers opérant depuis le Nigeria, ce qui fait un total de quelque 75,000 tonnes.

Commerce

L'importation de poisson réfrigéré ou congelé se fait surtout pour les supermarchés et provient principalement de Norvège et de Grande-Bretagne. Le total des importations annuelles est de l'ordre de 2,000 tonnes. Le pays importe en outre quelque 3,000 tonnes par an de produits de la pêche en boîte. Il s'est agi principalement jusqu'à présent de sardines venant

d'Afrique du Sud, du Portugal, des Pays-Bas et d'Afrique du Nord.

Les importations sont surtout représentées par les 37,000 tonnes métriques de merluche importées de Norvège et d'Islande pour une valeur d'environ 21 millions de dollars. Quelque 500 tonnes d'autres fruits de mer séchés sont également importés.

On évalue les besoins annuels de poisson au Nigeria à environ 350,000 tonnes. Au rythme actuel de l'augmentation, les besoins devraient être de 400,000 tonnes en 1970.

Pour évaluer les possibilités du marché comme débouché pour les produits de la pêche du Canada, les membres de la mission ont d'abord rendu visite aux autorités fédérales de la pêche, puis aux principaux producteurs et importateurs de poisson. Le tarif prohibitif de 50 p. 100 de tous les produits de la pêche autres que la merluche (établi le 3 août 1964) interdit presque absolument l'écoulement de poisson salé au Nigeria, et les fruits de mer canadiens en boîte ne sont entrés sur ce marché qu'en quantité négligeable ces quelques dernières années. Le droit de douane sur la merluche de toute provenance est de 1 penny la livre. Il semble que les consommateurs locaux préfèrent la merluche au poisson salé parce qu'il se garde mieux et que sa texture est plus ferme. La plupart des grands importateurs de merluche se sont montrés intéressés à la possibilité de fabrication de merluche traitée artificiellement au Canada. Il seraient tout disposés à en faire l'essai sur le marché et une entreprise a déclaré qu'elle a déjà vendu certaines quantités de poisson séché artificiellement sur place au Nigeria. Les prix c.a.f. de la merluche scandinave seraient les suivants: morue entière (20/40 centimètres): \$35.25 le ballot de 100 livres; morue entière (35/50 et 50/70 centimètres): \$36.60; et morue entière (70 centimètres et plus): \$35.25.

Le prix de gros de la morue séchée est d'environ \$40 le ballot de 100 livres tandis que le colin serait de \$32 le ballot de 100 livres.

Le prix de détail du maquereau en boîte d'origine japonaise est de 20c. la boîte de 8 onces.

Les prix c.a.f. relevés pour les importations de poisson en boîte au Nigeria sont les suivants:

Hareng (Pays-Bas) 48 boîtes de 14 onces: \$9.65

Pilchards (Pays-Bas) 48 boîtes de 14 onces: \$9.50

Maquereau (Maroc) 48 boîtes de 15 onces: \$9.25

Sardines (Maroc) 100 boîtes de 4 onces: \$14.80

Les membres de la mission ont aussi rendu visite aux marchés locaux du poisson et ont vu le déchargement de poisson pris localement. Il semble que l'augmentation de la consommation soit paralysée par l'inefficacité de la structure actuelle du marché. Les intermédiaires ("Mammies") s'arrogent une part de bénéfice plus élevée que ne le vaut le service qu'ils rendent. L'étroite organisation qui régit l'activité des "Mammies" leur confère un monopole qui leur permet de faire des bénéfices considérables. Cependant, malgré la confusion et la congestion qui règnent sur les marchés où les ventes en gros et au détail se font simultanément, il semble qu'il n'y ait pas assez de poisson pour répondre aux besoins. Les "Mammies" ne bénéficient d'aucun crédit mais semblent n'avoir aucune difficulté à payer leurs achats au comptant. Comme au Liberia et au Ghana, le poisson est vendu entier.

Expansion

La pêche traditionnelle en canot semble être le seul facteur dans cette industrie de ce pays qui n'ait pas changé au cours des trois dernières années. La flotte de chalutiers côtiers, assez primitive et peu productive

du point de vue canadien, n'a guère modifié sa productivité ni ses marchés côtiers locaux de caractère urbain, mais l'efficacité des bateaux s'est améliorée quelque peu grâce à l'importation de quelques petits dragueurs en bois.

Le changement le plus spectaculaire est l'avènement d'un marché apparemment considérable du poisson congelé fourni exclusivement, comme au Liberia, par de grands chalutiers japonais, russes et polonais. En 1963, quelque 300 tonnes de poisson sont entrées au Nigeria de cette façon; en 1964 ce genre d'importation a porté sur 15,000 à 18,000 tonnes et il semble que le pays consommera de 35,000 à 40,000 tonnes en 1965. L'achat et la distribution sont actuellement aux mains de deux groupes ouest-africains. Le premier se dénomme IBRU Fishing Co. Ltd., le pionnier dans ce domaine dirigé par un jeune nigérien fort impressionnant qui a donné son nom à la société et qui s'approvisionne auprès des navires russes en vertu d'un contrat négocié tous les ans, ainsi que la Taiyo Fisheries Ltd., le géant japonais, avec lequel il a des ententes à long terme portant sur les importations de poisson congelé, la pêche des crevettes et l'exportation. Le deuxième groupe est un consortium de sociétés internationales ouest-africaines d'achat et de distribution du poisson. Il s'agit de Mesurado Fishing Co. Ltd., Nigerian Frozen Fish Development Industries Ltd., et Nigeria Cold Stores Ltd. Le consortium s'approvisionne auprès des navires polonais et du groupe japonais Nippon Suisan.

On trouve beaucoup de crevettes de qualité nord-américaine dans l'estuaire du Niger et dans ses environs. Cependant, jusqu'en janvier 1965, personne n'a essayé sérieusement de les pêcher en grande quantité pour en faire l'exportation. En janvier 1965 une couple de dragueurs américains de crevettes, appartenant à un groupe international d'origine irakienne et dirigés par un ressortissant américain, s'est lancée dans la première tentative

sérieuse d'exploitation de cette richesses. Bien que les rapports des premiers résultats soient encore très succincts, tout porte à croire que cette entreprise devrait réussir et donner naissance à une industrie d'exportation viable.

Observations

Le poisson est un mets recherché par la population. Quelque 200,000 tonnes de poisson (équivalent de poisson frais) se consomment chaque année. Le besoin actuel serait de 350,000 tonnes et devrait s'élever à environ 400,000 tonnes d'ici 1970. Grâce au rapide progrès de la production de poisson congelé provenant des chalutiers opérant de ports étrangers, on peut prévoir des arrivages beaucoup plus considérables sous cette forme. Cependant, par suite de l'insuffisance de moyens de transport et de routes intérieures, il faudra beaucoup de merluche. Si les exportateurs sont à même de fabriquer un produit traité artificiellement, ils pourront en écouler de bonnes quantités au Nigeria. Certains importateurs ont semblé s'intéresser à la possibilité d'acheter du capelan séché du Canada.

LA GRECE

La Grèce est une péninsule montagneuse aux côtes très découpées et comprenant un grand nombre d'îles dans la mer Egée et la mer Ionienne ainsi que les îles de la Crète et de Rhodes dans la Méditerranée. Elle a environ 8.5 millions d'habitants et une superficie de 50,550 milles carrés. Sa capitale, Athènes, a 1.8 million d'habitants.

L'économie de la Grèce a dans l'ensemble progressé de façon encourageante en 1964, et la plupart des signes indiquent que ces progrès se poursuivront au cours de l'année actuelle, à condition que la drachme maintienne la confiance dont elle jouit.

La Grèce a une économie essentiellement rurale bien qu'elle insiste maintenant sur son expansion industrielle. Le meilleur signe des progrès de l'industrie est sans doute la possibilité qu'en 1965 le produit total de cette dernière dépasse celui de l'agriculture pour la première fois dans l'histoire du pays.

A l'encontre de beaucoup de pays en voie d'expansion, la Grèce a des finances saines bien que ses importations dépassent de beaucoup ses exportations. Heureusement que ses revenus de diverses sources immatérielles (navigation, tourisme, remises d'immigrants) compensent dans une large mesure son lourd déficit commercial.

Production

Les pêcheurs grecs s'occupent surtout de pêche côtière mais depuis la guerre ils ont cependant entrepris la pêche hauturière en Méditerranée et dans l'Atlantique près du littoral de l'Afrique occidentale (Mauritanie), et dans le centre de l'Atlantique. Les autorités grecques de la pêche déclarent que la pêche hauturière représente environ 60 p. 100 de la production.

La pêche se fait surtout à partir du Pirée, de Salonique, de Volos, de Chalkis, de Cavala, de Patras, de Mytilène, de Samos, de Chio et de Rhodes. La pêche locale aurait produit en 1964, 121,000 tonnes de poisson par rapport à 80,000 tonnes en 1958. Les prises comprenaient 92,000 tonnes des pêches côtières et des prises en Méditerranée, et 8,000 tonnes des pêches intérieures et 21,000 tonnes de poisson congelé.

Les espèces que les pêcheurs grecs prennent en plus grande quantité sont les sardines, les anchois, le bonito, le maquereau bâtard, le thon, le merlus et la carpe. Ils prennent aussi d'assez grandes quantités de brème, d'ombrine, et de rascasse pris par les bateaux de pêche de l'Atlantique.

A la fin de 1964, quelque 6,729 bateaux jaugeant au total 51,729 tonneaux utilisaient la propulsion mécanique. Ces bateaux comprenaient 29 chalutiers frigorifiques de l'Atlantique, 359 chalutiers ordinaires, 294 senneurs à poche, 139 navires à toutes fins (combinaisons de chalutiers et de senneurs à poche), et 5,909 bateaux côtiers. Bien que le rythme de la construction navale se soit ralenti ces dernières années, l'amélioration de l'équipement technique maritime est sans cesse à l'étude. La flotte de pêche dans l'Atlantique continue à s'agrandir et devrait compter 35 bateaux d'ici la fin de 1965.

La Grèce aurait à l'heure actuelle quelque 55,000 pêcheurs à plein temps. Le pays semble souffrir d'une pénurie de personnel qualifié et de commandement, surtout à cause de l'immigration massive et des meilleurs salaires et meilleures conditions de travail offerts par les autres industries du pays. Les pêcheurs sont rémunérés à la fois au salaire fixe et au rendement. Dans les grandes et moyennes entreprises de pêche, des conventions collectives assurent un niveau moyen de gains analogues à ceux des ouvriers industriels, ce qui représente à l'heure actuelle \$162 par mois pour les hommes de pont. Cependant, les petites entreprises n'ont aucune réglementation du salaire et ne payent leurs employés qu'environ \$72 par mois.

En 1964 quelque 7,000 tonnes de poisson ont été absorbées par l'industrie de transformation, le reste des prises étant vendu sous forme de poisson frais et congelé.

Le salage des sardines et des anchois représente la plus grande production et se situe aux environs de 6,000 tonnes par an. En outre, quelque 1,000 tonnes de poisson en boîtes ont été mises en vente en 1964 par quelques conserveries de poisson et des conserveries générales de légumes. La flotte de pêche de l'Atlantique, équipée d'appareils de sur gelage, a pris plus de 21,000 tonnes en 1964. La production de poisson congelé des navires de l'Atlantique en 1965 devrait atteindre 25,000 tonnes.

Commerce

Autrefois la vente du poisson frais et congelé se faisait presque uniquement dans les villes et villages côtiers. Cependant, on a l'impression que l'intérieur du pays reçoit maintenant d'importantes fournitures de ces produits. Cette nouvelle situation a entraîné un modeste déclin de la consommation de poisson salé. Cependant, l'un dans l'autre, les autorités grecques prévoient le maintien de la croissance globale dans la consommation de poisson. Selon des données statistiques préparées par le ministère grec de la Coopération on prévoit que la consommation des fruits de mer en Grèce pourrait atteindre 173,000 tonnes en 1967 et environ 200,000 tonnes en 1973. Les mêmes chiffres en 1960 étaient de l'ordre de 117,000 tonnes. On prévoit des progrès considérables dans la consommation du poisson frais et congelé, et les ventes de poisson en boîte sont appelées elles aussi à augmenter. On constate des baisses dans la vente du poisson salé.

Dans beaucoup des ports de pêche grecs il est d'usage que les prises soient vendues soit directement aux consommateurs par le pêcheur lui-même, soit pas l'intermédiaire d'agents à la commission. Les installations

de vente du poisson sont très insuffisantes dans la plupart des ports de pêche, mais des quais modernes ont été récemment aménagés au Pirée, à Patras et à Chalkis, et d'autres sont en construction dans les importants ports de pêche de Salonique, Volos et Cavala. Cependant, aucun de ces centres ne dispose encore d'une usine de congélation pour entreposage, mais il existe quelques entrepôts frigorifiques pour conserver le poisson excédentaire. Le volume total d'entreposage frigorifique en Grèce s'élevait à 600,000 mètres cubes en 1964, y compris 230,000 mètres cubes dans la région d'Athènes.

La mission a constaté que la vente au détail du poisson frais dans les grandes villes comme Athènes, le Pirée et Salonique se fait principalement sur les marchés d'alimentation générale. Elle a appris qu'il existe plusieurs poissonneries équipées à la moderne dans presque toutes les villes grandes et moyennes. Depuis quelques années, presque toutes les épiceries ont leurs armoires frigorifiques à poisson. Les ventes de poisson salé et de fruits de mer autrement traités se font dans les épiceries.

La statistique grecque des importations indique que les principaux poissons importés sont la morue salée, le hareng fumé, le poisson en boîte et le poisson frais et congelé. Les importations de morue salée se sont élevées à elles seules à 10,740 tonnes en 1963, le Groënland, l'Islande, les îles Faroe, la Russie et la Norvège étant les principaux fournisseurs. Les importations de poisson en boîtes venant principalement du Japon, des Etats-Unis, du Portugal et des Pays-Bas ont atteint 8,351 tonnes. On estime que les fruits de mer importés représentent à l'heure actuelle environ 20 p. 100 du total du poisson consommé en Grèce.

Les autorités grecques ont signalé que les importations de poisson congelé ne sont soumises à aucun contingentement, encore que les importations de poisson frais ne soient autorisées que pendant les mois d'hiver pour les

installations de traitement et de mise en boîte du poisson.

Il y a quelques années, lorsqu'il existait des restrictions à l'importation de morue salée, cette dernière n'était importée que par l'Union des importateurs de morue par autorisation du gouvernement grec. Le gouvernement était alors représenté au Conseil d'administration de cette union. Cependant, depuis la libéralisation du commerce de poisson salé, quatre unions d'importateurs et de marchands de morue se sont organisées. Il y en a deux au Pirée et deux à Patras. D'autres importateurs particuliers qui ne font pas partie de ces unions importent également de la morue salée.

Les prix des filets de poisson congelé dans les supermarchés d'Athènes seraient les suivants:

Filets de plie (Danemark) paquet d'une livre: 40 cents

Filets de poisson plat (Danemark) paquet d'une livre: 38 cents

Filets de sole (Danemark) paquet d'une livre: 57 cents

Filets de morue (Danemark) bloc de 4.4 livres, 29 cents la livre

Filets de morue (Danemark) bloc de 1.1 livre, 31 cents la livre

La Mission a visité le port de pêche de Patras ainsi que ses installations de manutention du poisson et aussi le port de pêche de Tolon. Elle a également visité les usines de congélation d'Athènes et les aménagements du principal port de pêche grec, le Pirée. Cette visite a compris les marchés poissonniers de détail et de gros, les quais aux poissons, les chalutiers grecs de l'Atlantique, et d'autres poissonneries de détail et de gros. Les Grecs préfèrent le poisson frais qui se vend beaucoup plus cher que le poisson congelé. Une vérification des prix dans les principaux marchés poissonniers d'Athènes a révélé que les prix de la rascasse, de l'ombre, du maquereau bâtard et autres du même genre allaient de 60 à 90 cents la livre à l'état brut frais, alors que les mêmes poissons à l'état congelé

ne se vendaient que de 17 à 24 cents la livre. La morue verte à nuque blanche du Groënland (produit le plus en demande) se vendait à 31 cents la livre tandis que la morue verte à nuque noire provenant des îles Faroe se vendait 28 ou 29 cents la livre.

Les filets de brochet maquereau japonais en boîte dans l'huile de coton se vendaient, clé ouvre-boîte comprise. \$10.80 la caisse de 100 boîtes de 4 onces $2/5$; le maquereau dans l'huile naturelle (genre saumon) 48 boîtes de 15 onces: \$7.75; sardines dans la sauce tomate, 24 boîtes de 15 onces; \$4.80; 48 boîtes de 7 onces $1/2$: \$5.40, et 100 boîtes de 5 onces: \$8.90 C.A.F., le Pirée.

La mission a pu interroger les principaux importateurs de fruits de mer frais, congelés, en boîtes et salés ainsi que les autorités grecques de la pêche. Elles ont signalé la popularité croissante de la morue verte à nuque blanche, bien que les importateurs grecs soient disposés à acheter la morue verte canadienne à nuque noire si elle est de qualité satisfaisante. Il existe une bonne demande de caviar canadien de saumon et de morue à prix compétitifs et de sardines en boîte conservées dans l'huile de coton ou la sauce tomate, clé ouvre-boîte fournie. Les exportations de saumon en boîte ont subi les répercussions de ventes de maquereau en boîte moins cher (de genre saumon). Il existe une bonne demande d'encornet. Il se vend \$5.50 à \$6.25 la caisse de 48 boîtes de 15 onces, C.A.F. Les arrivages actuels viennent de Californie.

Compte tenu de la préférence en Grèce de la morue verte du Groënland, d'Islande et des îles Faroe, la Mission a fait une étude minutieuse sur place des exigences du marché et des caractéristiques spéciales de traitement, qui seront portées à l'attention des ministères fédéral et provinciaux qui s'occupent de la production de poisson salé dans nos provinces de l'Atlantique.

Ce produit est particulièrement en demande en Grèce et si les exportateurs canadiens souhaitent ouvrir de nouveaux débouchés, il faut veiller à offrir aux consommateurs le genre et la sorte de poisson salé qu'ils demandent. Le prix C.A.F. le Pirée de la morue verte du Groënland est de \$495.00 la tonne métrique, alors que les prix du produit des îles Faroe se situent aux environs de \$450.00 la tonne.

Expansion

La flotte grecque de chalutiers frigorifiques hauturiers comprend maintenant 26 navires jaugeant environ 1,300 tonnes brutes. Tous ces bateaux ont été achetés ailleurs ou convertis après avoir servis à autre chose. Un grand armateur a deux navires-usines de 2,200 tonneaux en cours de conversion. Ils pourront contenir 1,500 tonnes, congeler 40 tonnes par jour de poisson entier plus 8 tonnes par jour de poisson congelé en plaques, et des moteurs de 3,600 chevaux. Chaque navire pourra recevoir un équipage de 72 hommes y compris 8 officiers, 25 pêcheurs ou hommes de ponts et les autres s'occupant de l'installation de congélation ou de la salle des machines. Les navires devraient entrer en service à l'automne 1965.

Malgré l'appui financier de l'Etat à la flotte hauturière, elle ne grandit pas rapidement, probablement à cause du déclin de la productivité des bancs traditionnels, et à cause du marché local qui semble avoir du mal à s'éloigner du poisson frais pris localement. La baisse de la productivité de la pêche au chalut est un sujet de préoccupation et les autorités envisagent d'étendre les opérations plus loin, comme jusqu'aux grands Bancs de Terre-Neuve ou les zones poissonneuses de l'Angola.

Les autres formes de pêche ne sont l'objet d'aucune expansion vigoureuse et aucune intensification d'activité n'y est discernable.

Observations

Il existe en Grèce une bonne demande de morue verte comme celle

que produisent le Groenland, l'Islande et les îles Faroe. Les importateurs soulignent que le poisson doit être à nuque blanche et contenir beaucoup de sel. Les importateurs grecs tiennent également beaucoup à acheter du caviar de saumon et des oeufs de morue du Canada.

Les importateurs ont exprimé l'opinion que les sardines canadiennes pourraient se vendre mieux sur leur marché si elles répondaient à deux conditions actuellement manquantes: premièrement le consommateur préfère les sardines à l'huile de coton ou à l'huile d'olive, et des boîtes qui s'ouvrent à l'aide d'une clé; deuxièmement il préfère des boîtes de quatre ou cinq poissons. Le prix naturellement est un facteur décisif. Les importateurs ont également paru intéressés par la possibilité de se procurer de l'encornet en boîte.

